

Vers le grand retour de l'ontologie matérialiste ?

Georges Gastaud

PENDANT PLUS D'UN DEMI-SIÈCLE, parler d'ontologie matérialiste, et plus encore d'ontologie *dia*-matérialiste, c'était proférer un gros mot, ou pis : un oxymore. Dans le champ du marxisme, le *dogmatisme* bien réel des années cinquante s'était brutalement inversé en *révisionnisme* philosophico-politique, pour ne pas dire en auto-flagellation théorique ; les néo-marxistes et autres ex-communistes repentis rivalisaient alors pour expliquer qu'« il n'y a pas de philosophie marxiste », que s'il y en a une, ce n'est pas le matérialisme dialectique – cette invention diabolique de l'époque stalinienne (sic) –, que si l'on peut à la rigueur parler de dialectique matérialiste, il faut la couper totalement de la logique hégélienne et la cantonner strictement à l'homme, à sa « praxis » et à son histoire : et surtout, il ne faut pas l'appliquer à la *nature*, à l'*être*, à la *matière* – qui, comme l'a jadis prêché Sartre¹, ne saurait *souffrir la contradiction*. Et si à la rigueur on peut parler de *dialectique(s) de la nature*, ce ne peut être qu'au pluriel, sans chercher à se représenter la nature, ses ressorts profonds et les grandes étapes de son devenir d'une manière un tant soit peu globale : après tout, ne sommes-nous pas sortis définitivement du « temps des grands récits »² ? D'ailleurs, la théorie matérialiste de la connaissance, qui voit en celle-ci un *reflet* construit, évolutif et approximatif du réel, ne saurait être que « précritique », donc primitive et « naïve » ... ; quant à la vérité, c'est une vérité objective autant qu'absolue qu'elle n'est qu'une construction plus ou moins subjective, « heuristique » ou « conventionnelle »...

Dans le champ de la *philosophie des sciences*, le même refrain anti-« ontologique », antimatérialiste et antidialectique a dominé le demi-siècle écoulé : étroitement liés à l'hégémonie mondiale du modèle néolibéral anglo-saxon, de ses idéologies dominantes, de sa langue et de ses codes idéologiques envahissants, le *néopositivisme*, l'*empirisme logique*, le *relativisme* et le *pragmatisme* prédominants nous ont longtemps expliqué qu'il est vain de chercher à connaître le réel et à le comprendre, qu'on peut seulement le décrire, le « formaliser » pour le rendre quelque peu prévisible,

¹ Dans sa *Critique de la raison dialectique*.

² Absurdité que l'on continue de lire sous la plume d'une foule d'auteurs « postmodernes »... Lesquels devraient, par ex., lire l'article historique de Georges Lemaître sur l'Atome primitif, qui constitue le véritable acte fondateur de la cosmologie-cosmogonie contemporaine... Bien sûr nous sommes sortis des grands récits *mythiques*. Mais ce n'est pas une raison pour renoncer à connaître *scientifiquement* l'histoire de la nature qu'il faut, moins que jamais, couper de l'histoire sociale des hommes à l'heure de l'« Anthropocène » !

donc techniquement maniable (et financièrement juteux ?). Cette approche *agnosticiste*³ de la science séduit les classes dominantes qui veulent bien financer la recherche pour améliorer les technologies militairement ou commercialement porteuses, mais qui refusent catégoriquement aux scientifiques le droit de dire quoi que ce soit de *philosophiquement* fort sur le contenu même du réel, de la nature, de l'histoire ou de l'« esprit » : le discours sur l'être et sur le sens qu'il peut éventuellement se donner lui-même, en un mot, l'*ontologie*⁴, est en effet réservé, soit aux bonnes vieilles religions – qui ont fait mille fois leurs preuves au service des dominants –, soit aux *ontologies irrationnalistes* issues de Martin Heidegger. Lesquelles nous expliquent surabondamment que « l'être est sans pourquoi », que la causalité – généralement réduite au déterminisme laplacien – n'est qu'illusion, qu'il est vain de vouloir comprendre, que le dernier mot de la science n'est donc plus à la « philosophie des Lumières » porteuse de révolutions et de progressisme partagé, mais à une nouvelle Métaphysique des ténèbres amatrice de « mystère », de « réel voilé », d'« indéterminisme absolu », de « frontières infranchissables de la connaissance », et de tous les tabous cognitifs qui préservent le pré-carré des modernes vendeurs de potions magiques... Très souvent, c'est la référence à la Mécanique quantique qui joue alors le rôle de l'argument-massue de l'agnosticisme : en effet, si ce domaine particulièrement prestigieux et « abstrus » de la science nous indique formellement (comme semble le dire l'intouchable « Interprétation de Copenhague » chère à Nils Bohr) que l'on ne peut pas connaître le monde tel qu'il est, seulement dire ce que nous indiquent les mesures que nous relevons au temps *t*, bref si le dernier mot de la physique est l'« indétermination » du monde et l'« irréalité » de nos conceptions, voire l'inexistence du réel lui-

3 Par agnosticisme nous entendons la position philosophique qui affirme que le réel, s'il existe – ce que les formes les plus radicales d'agnosticisme vont jusqu'à contester – est inconnaissable en lui-même. De diverses manières, des philosophes comme Hume, Kant ou Auguste Comte, sans parler des diverses variantes de néo-positivisme moderne, relèvent de l'agnosticisme. A noter que derrière son rejet revendiqué de l'ontologie, l'agnosticisme comporte toujours une ontologie secrète : implicitement, il s'agit sans le dire de miser sur le caractère foncièrement mystérieux, voire irrationnel de l'être.

4 Nous n'opposons pas l'être à l'étant comme faisait Heidegger. Dans sa logique de l'être, Hegel a montré qu'une telle opposition se dissout si l'on n'oppose pas l'être au néant, si l'on comprend qu'en conséquence, l'être n'est qu'en devenant, ce qui implique immédiatement l'altération et l'altérité, donc l'étant ou plutôt, les étants.

même (???), alors l'idéologie religieuse atteint le nirvana bouddhiste : la science elle-même valide le caractère mystérieux et définitivement obscur de l'être. Et même si, bien évidemment, le grand Nils Bohr n'a pas exactement voulu dire cela dans ses polémiques contre Einstein, même s'il s'avère qu'il a eu expérimentalement raison contre le rationalisme/réalisme quelque peu rigide et étriqué du père de la Relativité, la réaction idéologique ne demande pas son reste et elle se hâte aussitôt de faire flèche du « principe d'incertitude » pour attaquer le rationalisme (*le monde est intelligible même si nous ne le comprenons que peu à peu*), le réalisme (*le réel et ses propriétés existent par eux-mêmes indépendamment de nos concepts et observations*), le matérialisme (la matière a l'insolence d'exister et de s'auto-organiser bien avant que l'esprit, qui est le reflet mental du réel, n'accède à l'existence), et en définitive le progressisme : car alors, l'homme ne peut pas rationnellement fonder son action sur la nature et la société. Dans ces conditions, l'homme moderne est invité, soit à renoncer à toute idée de sens rationnellement fondé (nihilisme), soit à s'abandonner à la pensée magique (*créationnisme*) et aux vaticinations religieuses immémoriales sur la « signification transcendante » du réel, de la nature, de l'histoire et de la vie...

Or de premiers indices concordants montrent que nous sommes peut-être en train de sortir de ce double refoulement de l'ontologie matérialiste : refoulement de la portée ontologique de la philosophie marxiste, mais aussi refoulement de l'ontologie matérialiste, voire de l'ontologie dia-matérialiste dessinée par les sciences. Pour ce qui est de la philosophie marxiste, diverses manifestations récentes témoignent d'un début de retournement de tendance : publication du numéro spécial *Matérialisme dialectique* d'*Etincelles*, la revue culturelle du PRCF qui, fidèle à la tradition marxiste, s'efforce de fonder son action politique sur une recherche théorique exigeante. Dans ce numéro figure une étude philologique et philosophique du grand connaisseur de Marx qu'est le Portugais José Barata-Moura sur la portée ontologique du marxisme, deux articles de G. Gastaud sur le matérialisme dialectique et sur les aspects dialectiques de la physique contemporaine, plus un passionnant entretien avec le biologiste Guillaume Suing sur la dialectique de l'inné et de l'acquis dans la théorie darwinienne de l'évolution. Ce même scientifique vient d'ailleurs de publier chez Delga un livre remarquable⁵. En France même, le professeur Jean Salem a reçu G. Suing dans le cadre du séminaire

5 *Évolution, la preuve par Marx*, préfacé par G. Gastaud.

sur Marx qu'il organise en Sorbonne et dans le cadre duquel G. Gastaud a pu y présenter son livre récent *Lumières communes, traité de philosophie à la lumière du matérialisme dialectique* ; son premier tome souligne la signification ontologique du matérialisme dialectique, le second tome montre la subtilité de la théorie marxiste de la connaissance (laquelle est à la fois réaliste, constructiviste et critique), son tome III suit à la piste les dialectiques objectives dans les sciences cosmo-physiques et en biologie et dont le tome IV établit que le matérialisme historique et l'étude marxienne de la « praxis » sont indissociables d'une dialectique de la nature. En outre des colloques traitant diversement de la dialectique matérialiste ont été organisés ces derniers temps en parallèle par la *Fédération Nationale de la Libre Pensée* (Colloque d'Orsay sur l'œuvre du philosophe allemand Havemann et sur son apport au matérialisme dialectique), par la Fondation Gabriel Péri (autour de l'œuvre très importante et si lamentablement sous-estimée par l'Université de Lucien Sève) : l'un des exposés annoncés y traitait même de la « *dialecticité générale* » des sciences de la nature. Chez *Delga* était paru il y a déjà quelques années le livre de Lilian Truchon *Lénine épistémologue*. Il y est fait justice du reproche de « simplisme » généralement adressé à Lénine par ceux qui n'ont pas lu *Matérialisme et empiriocriticisme* en le rapportant, comme il se doit, à l'état des connaissances disponibles en 1908. Dans ce traité, dont l'agnosticisme « phy-

sique » était déjà la cible principale, l'intellectuel de haute volée qu'était V.I. Oulianov, confrontait sans *a priori* le matérialisme dialectique issu d'Engels aux paradoxes de la nouvelle physique alors émergente. Et Lénine d'y rappeler le mot d'ordre épistémologique d'Engels : « *à chaque découverte faisant époque, le matérialisme doit changer de forme* ». Changer de *forme*, n'en déplaie à d'éventuels nostalgiques du dogmatisme, mais non d'orientation, n'en déplaie aux pullulants révisionnistes de toutes espèces...

Dans le champ des sciences dures et de ce que l'on nomme trop restrictivement l'épistémologie, il faut signaler entre autres indices le numéro spécial que la revue *Pour la science* parue en décembre 2016 consacre à la physique quantique. Fini le temps où des physiciens tétanisés par la sacrosainte « Interprétation de Copenhague » ressassaient à plaisir le paradoxe agnostique selon lequel, « si on croit comprendre la Mécanique quantique, c'est qu'on ne la comprend pas »... Tout au contraire, ce passionnant numéro de *P.L.S.* se risque consciemment *et sur la base de recherches de pointe* dans le champ nécessairement polémique d'une *ontologie de la matière* ; et ils le font, de manière générale, en se réclamant de manière tantôt directe, tantôt indirecte d'une forme de *réalisme critique*.

On le mesurera mieux si l'on se réfère à :

-